

Bakhtine, sa critique de Saussure et la recherche contemporaine

Marc Angenot

Volume 20, numéro 1, printemps 1984

Bakhtine mode d'emploi

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036812ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036812ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Angenot, M. (1984). Bakhtine, sa critique de Saussure et la recherche contemporaine. *Études françaises*, 20(1), 7–19. <https://doi.org/10.7202/036812ar>

Bakhtine, sa critique de Saussure et la recherche contemporaine

MARC ANGENOT

Il y a bien des traits communs entre Mikhaïl M. Bakhtine et Ferdinand de Saussure : un rapport bizarre à la chose imprimée et au texte *signe*, une tendance à oublier des manuscrits dans des tiroirs, à accumuler des cahiers de notes (sur les *Niebellungen*, sur les vers latins, dans le cas de Saussure) sans se préoccuper de les produire au grand jour. Saussure brûle (on ne sait trop quand) ses notes du *Cours de linguistique générale* et Bakhtine «fume» son manuscrit de *l'Erziehungsroman*. Au bout du compte, nous voici amenés à confronter le texte non signé du *CLG* (reconstitué par Bally, Séchehaye et Riedlinger) au texte non signé de *Marxisme et philosophie du langage*, écrit (dans quelle proportion?) par Bakhtine sous le prête-nom de V. N. Volochinov. Ces deux penseurs, Bakhtine et Saussure, attirés par l'altérité et par une sorte de *schizoidie* dont leurs biographies énigmatiques témoignent, se seraient peut-être bien plus s'ils avaient pu se rencontrer (hypothèse gratuite : à la mort du linguiste genevois, Bakhtine a tout juste vingt ans). Toujours est-il que la rencontre de Bakhtine avec le *Cours de linguistique générale*, ce curieux monument d'approximations philologiques de la part de ses éditeurs, cette rencontre a déterminé chez Bakhtine un rejet sans appel, fortement et longuement motivé. Cet affrontement critique recèle parmi ses enjeux une part essentielle des débats théoriques de ce siècle, analogue en cela à une poignée d'autres polémiques majeures : celle entre Lukàcs et Brecht, celle entre les néo-positivistes et l'École de Francfort, par exemple.

Je ne songe pas à réexposer dans le détail les objections que Bakhtine adresse à Saussure, objections que nous connaissons tous. Je ne rouvrirai pas non plus le sempiternel débat sur ce que Saussure a «réellement voulu dire». Il me suffit de chercher à voir comment il a été compris. Je voudrais établir ce que signifie pour nous, quarante ans plus tard, la polémique bakhtinienne contre le saussurisme et dans quelle mesure elle se trouve recouper ou inter-peller certains débats contemporains. Elle présente au moins cet avantage, théorique et psychologique, que dans l'atmosphère des études de lettres et de sciences humaines aujourd'hui, atmosphère où domine le syncrétisme et le bon-ententisme éclectique, Bakhtine invite à prendre position. Il nous oblige à situer son intervention, à en préciser la portée et à marquer les analogies et les antagonismes avec certaines hypothèses et certaines démarches actuelles.

Mon but sera donc de situer la critique de Bakhtine-Volochinov dans l'ensemble des débats actuels entre le marxisme et les structuralismes. Préliminairement et sommairement, il est nécessaire de spécifier les caractères de la prise de position même de Bakhtine-Volochinov au temps de la parution de *Marxisme et philosophie du langage* (1929).

Sans préjuger du débat, probablement insoluble, quant à la part de l'auteur officiel et de Bakhtine dans la préparation et la rédaction de l'ouvrage, mais conscient de la forte comptabilité des thèses qui s'y développent et des idées défendues ailleurs par le théoricien du dialogisme, je parlerai de «Bakhtine», par sténographie si l'on veut, dans la suite de cet exposé.

1 STATUT HISTORICO-THÉORIQUE DU CLG

Quel est le statut historico-théorique du *Cours de linguistique generale*? C'est une question préalable à la discussion. J'ai cherché à faire apparaître ailleurs¹ qu'on peut voir dans la démarche de F. de Saussure un retour à Condillac et à la pensée linguistique des Lumières contre le vitalisme historiciste qui caractérise à des degrés divers les linguistiques du XIX^e siècle. Il faut ajouter cependant que la pensée de Saussure et sa conception de la langue comme fait social doit beaucoup à la sociologie française du tournant du siècle, à Durkheim comme on l'a signalé, mais aussi à coup sûr à G. Tarde et ses *Lois de l'imitation* (Paris, Slatkine, 1895, 430 p.). Le geste fondamental de Saussure consiste à poser une théorie du signe fondée sur l'hypothèse axiomatique de la

communication intervalidée, c'est-à-dire sur l'axiome selon lequel la communication linguistique résulte du fait que les classes par lesquelles le destinataire connaît l'identité d'un signe sont nécessairement celles par lesquelles l'émetteur l'a produit. C'est cette conception — axiomatique certes — de ce que peut être la communication qui impose à Saussure, comme *objet* de la linguistique, la langue-code, refoulant hors du savoir rigoureux les aléas d'une intervalidation communicative partielle ou aberrante et les classements extralinguistiques, liés aux pratiques par lesquelles un énoncé donné prend un sens concret dans un environnement déterminé. Cependant, à côté de cet axiome, qui rejette dans les aléas de la «parole» toute interaction verbale non synallagmatique, la descendance théorique de Saussure nous montre que l'on pouvait dégager un autre modèle fondamental dans les approximations du CLG tel qu'il nous est parvenu : le modèle d'une gnoséologie sociale établie sur le concept de pertinence et d'identité différentielle — base de la théorie phonologique.

Notons aussitôt que ce potentiel-ci n'est pas perçu par Bakhtine. C'est lui au contraire qui inspirera la pensée du linguiste saussurien et marxiste Luis Prieto, aujourd'hui titulaire de la chaire de Genève, dont nous parlerons plus loin.

D'une manière plus médiée, cette perspective aura servi au développement de la sémiologie artistique du Pragoise Jan Mukařovský, dans les années trente et quarante. Ce que Mukařovský trouve dans Saussure, ce sont les bases d'une sémiologie socio-historique : la distinction première qu'il établit entre l'«artefact artistique» dans sa facticité in-signifiante et la «connaissance esthétique» construite selon des pertinences déterminées, historiquement, par les pratiques dont cet artefact est le moyen. On ne peut que constater que la pensée de Mukařovský, la première à faire de certaines conceptions saussuriennes un usage historico-critique, est aussi la seule des prédécesseurs que les structuralistes des années soixante semblent avoir voulu résolument ignorer¹.

2 LA CRITIQUE DE BAKHTINE EN 1929

La polémique de *Marxisme et philosophie du langage* procède par l'opposition et le double rejet de deux idéologies linguistiques tenues pour idéalistes : ce qu'il nomme l'*Objectivisme abstrait* (Saussure) et ce qu'il qualifie de *Subjectivisme idéaliste* (Vossler, Spitzer). Cette polémique consiste à faire apparaître à la base même de chaque doctrine en présence un *proton pseudos* ou, dirions-nous, un mensonge fondateur. On notera la conformité de cette

stratégie à la tradition du pamphlet marxiste : on commence par la mise en regard de deux erreurs antagonistes qui semblent, par leur antagonisme même, occuper tout le champ d'une discipline; on interpose ensuite ce qu'il faut appeler en toute rigueur un *tiers exclus* : ce tiers qui vient troubler la fête étant de nature critico-matérialiste, ici formulé dans les termes : «l'énonciation est de nature sociale», ce qui conduira à l'équation : tout le langage est idéologie.

Apparemment les reproches faits à l'école de Vossler-Spitzer sont nombreux : romantisme, idéalisme de la subjectivité, fausse conception du langage comme extériorisation d'un psychisme «individuel». On voit cependant bien vite que, chez Bakhtine, la balance n'est pas égale entre le rejet de Vossler/Spitzer et le rejet du saussurisme. Même en le critiquant pour son idéalisme, la pensée de Bakhtine se place dans la continuité du vitalisme de Humboldt (philosophie linguistique du reste expressément anti-condillacienne en son temps). Elle conserve un certain degré d'accord avec les démarches de Vossler et de Spitzer. Elle se borne à *corriger*, par une réflexion sur l'interaction socio-verbale, la «primauté du stylistique» spitzérienne. On peut du reste trouver à foison dans *Marxisme et philosophie du langage* une dette importante à l'égard des analyses les plus sociologiques de Leo Spitzer (voir tout le développement sur la langage de la faim, p. 126-128).

Vus du structuralisme saussurien, Bakhtine et les «idéalistes» qu'il critique partent d'une identité prééminence de la parole sur la langue. Ils posent en termes connexes le parallélisme entre l'activité linguistique spontanée et la création esthétique, parallélisme essentiel à Bakhtine qui — contre les formalistes et contre Chklovsky — n'accepte pas de dissocier le langage littéraire, poétique, de l'usage ordinaire et quotidien.

Qu'en est-il au contraire de la critique du structuralisme saussurien? L'objection fondamentale est qu'elle opère un appauvrissement radical et indu des faits de langage, introduisant deux fétichismes, celui de la synchronie (avatar statique et abstrait de la vieille notion d'«état de langue») et celui-même de la langue, du *code*, renvoyant les distorsions du langage et les aléas de la communication à des faits de parole, individuels, accidentels et hors du savoir rigoureux. Ce fétichisme du code, Bakhtine, très perspicace, l'attribue à «un défaut de philologues travaillant sur des langues mortes» (p. 104 et 107). La langue de Saussure est un cadavre embaumé. On voit dans cette image ce qu'on pourrait appeler le «vitalisme bakhtinien». Toujours dans l'ordre de la

perspicacité, on relèvera tout ce développement où Bakhtine oppose le signifié (dans le texte, la «signification») à ce qu'il appelle le thème — et ce que Prieto nommera classe du système d'intercompréhension². Cependant, la valeur critique et polémique de *M et P L* est plus forte, on l'admettra, que sa valeur de construction théorique alternative.

Dans quelle mesure ce texte pouvait-il passer pour marxiste en U.R.S.S. quand il est paru? Sans doute la conception de la vie sociale comme totalité concrète d'interactions et de pratiques (et non comme une hypostase systémique) a-t-elle une allure fondamentalement marxiste. Cependant, je serais étonné que les intellectuels soviétiques des années 30 n'aient pas eu un peu d'hésitation à reconnaître pour partie prenante de la tradition marxiste un ouvrage qui, à aucun moment, ne cherche à *identifier* des formations sociales et, dans celles-ci, des groupes sociaux avec des formes de connaissance résultant de pratiques déterminées. Bakhtine se concentre sur une thèse fondamentale : l'identité du linguistique et de l'idéologique. Du linguistique : par des seuls faits *sémantiques* du reste, mais aussi des traits phoniques et mélodiques. Il le fait en termes beaucoup plus radicaux que ses prédécesseurs et que la plupart des théoriciens ultérieurs. On peut cependant retourner l'équation évoquée ci-dessus en faisant apparaître le *logocentrisme* de Bakhtine : le phénomène idéologique par excellence c'est le mot, l'énoncé en situation dialoguée; le rapport des énoncés à la sémantisation des usages, des *habitus* et des pratiques n'est pas construit. (C'est un point que nous reprenons en abordant P. Bourdieu et L. Prieto.)

En construisant le cadre conjectural qui lui permet d'organiser sa polémique, Bakhtine me semble viser aussi un «troisième larron», si l'on peut dire : le marxisme vulgaire, c'est-à-dire tout rattachement immédiat des faits idéologico-linguistiques à des «causes» extrinsèques, infrastructurelles.

Bakhtine ne perçoit pas spécialement, je l'ai déjà noté, ce que divers groupes de chercheurs trouveront à bon droit de radicalement novateur dans la pensée de Saussure : l'élimination d'un modèle de la signification établie par *référence* directe à une réalité

2 Ce concept de «système d'intercompréhension» qui sert à Prieto à rejeter cependant l'idée même d'une «linguistique de la parole», est défini de la façon suivante «La communication suppose que le sens de l'acte sémiq est conçu deux fois Une fois en tant que membre d'une des classes composant le système d'intercompréhension (*systeme de classement auquel se réfère l'émetteur pour déterminer ce qu'il veut dire*) et une autre fois en tant que membre du signifié du signal» (*Pertinence et pratique*, p 58)

matérielle Il «passe à côté» de tout ce qui dans le *CLG* — arbitraire, point de vue, différence, valeur, pertinence — fournira les éléments d'une gnoséologie antipositiviste L'invocation fréquente de ce que serait la «réalité matérielle du signe» (*passim*) est ambiguë et, à mauvais droit cette fois, présaussurienne

Pour conclure ce développement on peut voir dans *M et P L* une tentative de type marxisant pour «remettre sur ses pieds» la linguistique spéculative de Humboldt et de sa descendance Par une anticipation qui pourrait n'être pas totalement anachronique, son «Ni Vossler, ni Saussure» est lisible comme un «Ni Marr, ni Staline» — c'est-à-dire ni Marr le langage n'est pas une superstructure montée sur des identités de classe, ni Staline la langue n'est pas un simple «outil au service du peuple tout entier» Il faudrait rappeler ici la position montante de Marr et de la «japhétidologie» à l'Université d'État de Leningrad dès 1930³

3 MARXISME ET SAUSSURISME DE 1960 À NOS JOURS

On ne prendra que quelques moments et quelques exemples du débat et des interactions marxisme/saussurisme pour aboutir à la période actuelle On ne peut reprendre, fût-ce en passant, les avatars de Saussure dans sa postérité linguistique, avec les travaux de Jakobson, Hjelmslev, Martinet, Mounin, Prieto, principalement Mais en considérant les années soixante, on peut essayer par une formule de poser le rapport entre Saussure et le structuralisme français, dans les études littéraires, en anthropologie, en sémiologie Du côté des études littéraires et culturelles, on assiste dans les années soixante à une *deconstruction eclectique* des modèles théoriques saussuriens, puis à un collage syncrétique de concepts isolés et rattachés souvent, sans réélaboration, à des paradigmes venus d'autres traditions Enfin, au milieu de ce démembrement et de ce syncrétisme, on voit s'accroître, s'aggraver le fétichisme du Code et s'objectiver plus que jamais «l'objectivisme abstrait» dénoncé par Bakhtine Si Saussure n'avait eu d'autre postérité que le structuralisme francophone des années soixante, on pourrait dire à coup sûr que le pamphlet de Bakhtine était prophétique, qu'il indiquait par anticipation la pente fatale du saussurisme vers l'innéisme, l'objectivisme, l'an historicisme, le logicisme (binaire) et la rationalité fétichisée Je ne citerai pas de noms — non par prudence mais parce qu'il faudrait passer en revue quelques dizaines de chercheurs établis dans des disciplines variées et, dans chaque cas, indiquer les

3 Voir le numéro de *Langages* 46 1977 dirigé par J B Marcellesi

visées, les contaminations opérées et, comme eût dit Bakhtine, le *proton pseudos*. J'ai du reste consacré une longue étude au «Saussure des littéraires», étude à laquelle je renvoie le lecteur⁴. Rappelons cette utilisation lâche et ces transpositions mécaniques des notions de langue, de code et du modèle binaire du signe, à tout le domaine de la sémiologie des images notamment, de l'*iconicité* comme on disait. Rappelons l'inflation et l'invocation rituelle du mot «code» sans vraie théorisation (Metz, Lindekens *et al.*). Souvenons-nous de l'apport involontaire de Hjelmslev à ces opérations syncrétiques⁵.

Or, dès les années soixante, on voit s'exprimer chez quelques chercheurs préoccupés des faits sociaux des objections (souvent sommaires) à ces structuralismes dissociés des pratiques sociales, à cette notion de «code» comme avatar hypostasié et neutralisé de l'idéologie dans l'échange verbal. On rapprochera ces objections d'autres critiques résurgentes, mais jamais menées très loin, contre les notions de «communication» et de «synchronie». Cependant, nulle part, jusque dans les années soixante-dix, la lucidité critique globale que l'on voit chez Bakhtine ne se manifeste.

Un seul exemple concret de cette aggravation de l'objectivisme abstrait, qui m'invite à chercher pour nous, héritiers du structuralisme, un «bon usage» de Bakhtine. Il s'agit plutôt d'un symptôme : le fréquent recours didactique de la part de linguistes (Mounin, Prieto) à des exemples tirés des signaux routiers (présentés plus ou moins explicitement comme des analogues à valeur pédagogique du fonctionnement des langues naturelles). Or, si on y réfléchit, qu'est-ce qui caractérise les signaux routiers et qui fait, justement, qu'ils ne sont aucunement analogues à des énoncés verbaux? Ils comportent les caractères suivants :

- une «communication» à sens unique (où le destinataire ne peut réémettre vers l'émetteur du signal);
- l'impossibilité de variations «rhétoriques» sinon embryonnaires;
- l'impossibilité d'un «métalangage»;

4 Voir M. Angenot, «Institutional Distortions of Saussure Structuralism as Syncrétism», *The Structural Allegory* (John Fekete, dir.), Minnesota University Press, 1983

5 L'auteur du présent article a rédigé une brève étude monographique et polémique, *Critique de raison sémiotique*, qui porte sur ces problèmes et devrait paraître prochainement

- l'identité de l'acte de signalisation et de l'imposition d'un pouvoir institué,
- le fait que le système est non susceptible d'évolution interne,
- une situation de communication où il y a une continuité simple entre le signifié et les classes du système d'inter-compréhension,
- un contexte concret «normalisé» comme simple condition de l'indication notifiante

Qu'est-ce à dire? Que les signaux routiers (et autres systèmes de même farine) éliminent dans leur sémiosis ce que le modèle saussurien éliminait dans sa théorie! On voit «l'harmonie» qui en résulte. On voit aussi la pétition de principe qui ôte à tant de développements de sémiologie générale tout caractère probant

À mon avis, toutes les tentatives, variées, de réformer le saussurisme en prétendant le *completer* dans un «cadre» social ont avorté, l'interjection dans un modèle saussurien des notions d'«idiolecte», de «référence», de «norme» (Coseriu), de «situation» n'était pas intégrable. À cet égard, Bakhtine semble avoir eu raison de penser que le saussurisme était un système faux (à ses yeux), mais fort et cohérent et qu'il était dès lors «à prendre ou à laisser». Rappelons pour mémoire les combinaisons de Saussure, ou de la glossématique, avec Peirce, Lévi-Strauss, Chomsky et admettons le caractère de juxtaposition ambiguë de ces syncrétismes théoriques

Parmi les critiques de Saussure qui présentent quelque analogie avec la démarche de Bakhtine en domaine français, on aurait pu évoquer divers sociolinguistes, ou les livres récents et suggestifs d'Henri Gobard ou de Louis-Jean Calvet, mais ces derniers ont connu l'ouvrage de Bakhtine et s'y sont référé, ce qui ne peut que troubler un peu la réflexion

Je préfère m'arrêter un instant à Henri Lefebvre qui a publié en 1966 *le Langage et la société*⁶. C'est une critique marxiste du structuralisme et du fonctionnalisme saussurien. N'ayant pu connaître Bakhtine, Lefebvre permet de saisir la base de toute polémique socio-historiciste sur ce terrain. C'est la «langue» de Saussure que Lefebvre met d'abord en cause comme «réduction abusive», avec réduction concomitante du sens au signifié, etc. S'il

faut cependant juger de la valeur critique, il est certain que la polémique de Lefebvre est maladroite, qu'elle ne parvient pas à dominer le structuralisme. La distinction que Lefebvre établit entre *litteralite* (fait de langue) et *lateralite* (fait idéologique) de l'énoncé verbal n'est pas heureuse. L'idéologie est ici complémentaire, elle est juxtaposée au fait linguistique, ce qui est bien faible par rapport à Bakhtine. Le grand mérite de Bakhtine, rétrospectivement, c'est d'avoir posé l'impossibilité de la position chèvre-chou : on ne peut être saussurien pour le noyau linguistique *et* marxiste ou sociologique pour le «contexte» et les processus discursifs. La prescience critique de Bakhtine pourrait encore être mesurée au développement relativement récent de lignes d'investigation linguistique qui, sans se référer du tout à lui, explorent au-delà du fonctionnalisme ou du générativisme les faits d'«interaction socio-verbale» : évoquons au moins en passant (a) la théorie de l'énonciation, la pragmatique, (b) la sémantique de la présupposition (Ducrot, Zuber) — le présupposé appartenant au «nous» des interlocuteurs, très fréquemment par un coup de force idéologique, (c) la sociolinguistique labovienne et celle de Marcellesi et de Gardin, placée sous l'invocation de Bakhtine du reste, etc.

5 LUIS PRIETO

Établi en Europe depuis les années soixante, l'Argentin Luis Prieto, linguiste, phonologue et sémioticien, titulaire de la chaire de Genève, se réclame du matérialisme historique avec cependant une fidélité sourcilleuse à Saussure⁷. C'est ici le Saussure de cette grande proposition oraculaire et antipositiviste : «C'est le point de vue qui *fait* la chose», proposition successivement interrogée par Hjelmslev, par Buyssens, par Prieto, et qui invite à concevoir l'identité d'une classe de «choses» comme moyen d'une pratique et non sous un classement immanent ou substantiel. «Du fait que le sujet est toujours un sujet social toute connaissance de la réalité matérielle comporte, au niveau même de la construction de l'identité qu'elle reconnaît à son objet, une composante, la pertinence, qui n'étant pas donnée par l'objet, mais bien au contraire apportée par le sujet est de ce fait sociale, elle aussi», pose Prieto dans *Pertinence et pratique* (p. 149, voir p. 143). Ainsi, L.

7 Parmi les nombreux travaux publiés de Luis Prieto, nous nous référons surtout à *Pertinence et Pratique* (Paris, Minuit, 1975) dont les thèses s'expriment dans une version condensée dans «Entwurf einer allgemeinen Semiotik» *Zeitschrift für Semiotik*, 1, 1979, p. 259-265. On se rapportera également à «Conoscenza e rivoluzione, responsabilità sociale della semiotica», *Strutture semiotiche e strutture ideologiche* (volume special des *Quaderni del Circolo semiotologico siciliano*, 8-10, 1978).

Prieto élabore une gnoséologie matérialiste dont la linguistique est une partie, en ceci il s'oppose à Bakhtine («le mot est le phénomène idéologique par excellence») Prieto n'est pas logocentrique dans sa conception de l'idéologie et des pratiques signifiantes. Fidèle à ce qu'il considère comme la pensée fondamentale de Saussure et dans la ligne des écoles saussuriennes (surtout l'École phonologique de Prague) qui ont développé cette pensée de la façon la plus opératoire et la plus juste, Luis Prieto se sert en fait du saussurisme pour *critiquer* ce qu'il y a d'objectiviste-abstrait dans les structuralismes français de Roland Barthes ou de Lévi-Strauss. Pour tout dire, la gnoséologie et la sémiologie saussuriennes, malgré l'«autorité» que Saussure avait pu acquérir dans le structuralisme, lui semblent diamétralement opposées à toute objectivation de l'*opus operatum* au détriment du *modus operandi*, c'est-à-dire à tout isolement fétichisé des *codes* au détriment des pratiques et des usages sociaux qui déterminent les traits pertinents. Ces traits se déterminent non dans le champ même où se différencient des classes d'identités, mais par rapport à des *fins* qui, dans une praxis déterminée, établissent par médiation des classes de *moyens*. Autant dire que Prieto fait du saussurisme, tel qu'il l'entend, une pensée qui, potentiellement au moins, portait en elle la critique du structuralisme fétichisé — celui que, des formalistes russes à Lévi-Strauss, tant de penseurs modernes ont cru pouvoir appuyer de l'autorité de Ferdinand de Saussure.¹ Le sémiologue Prieto retrouve ainsi, dans sa critique des «déviation» objectivistes, un certain nombre des objections de Bakhtine même.

6 PIERRE BOURDIEU

Enfin, Pierre Bourdieu — c'est à lui que je voulais en venir et qu'il faut en venir, car il représente l'aboutissement actuel d'une critique sociologique matérialiste de l'«objectivisme abstrait» — Il intervient sur le terrain de l'antistructuralisme dès 1975 avec un premier article sur «Le fétichisme de la langue» (*Actes de la recherche*, 4, 1975) sans connaître encore Bakhtine à cette date. Il revient sur cette critique pendant les années qui suivent et la synthétise dans sa «Critique de la raison théorique» où la pensée de Bakhtine est reconnue et intégrée.⁸ Il développe une pensée de la pratique et de l'interaction sociales qui — s'appuyant évidemment sur cinquante ans de recherches convergentes de sociologues et d'épistémologues

8 Quoique les positions théoriques auxquelles nous faisons référence se retrouvent dans tous les travaux récents de Pierre Bourdieu, nous nous référons surtout à sa «Critique de la raison théorique», *le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, p. 43-244, et à *Ce que parler veut dire* Paris, Fayard, 1982.

— conduit, elle aussi, à un rejet radical et un dépassement du fonctionnalisme structural. Ce rejet est plus conséquent et plus étendu que celui de Bakhtine, mais il est identique dans le principe et en constitue le prolongement. On devrait mettre en parallèle les propositions de Bourdieu avec celles de Bakhtine, voir exactement ce qui est commun et ce qui diffère. En tout cas, c'est toujours le même postulat polémique au départ.

L'indépendance du discours par rapport à la situation dans laquelle il fonctionne et la mise entre parenthèses de toutes les fonctions se trouvent impliquées dans l'opération initiale qui produit *la langue* en réduisant l'acte de parole à une simple exécution.⁹

Par un parallèle curieux de sa polémique, Bourdieu axe sa critique également sur un «*ni/ni*». Cette fois *ni* Lévi-Strauss (objectivisme des structures), *ni* Jean-Paul Sartre (subjectivisme de l'imaginaire). Enfin, quittant le terrain des escarmouches polémiques, Bourdieu en vient à construire une «théorie de la pratique» conçue comme «lieu de la dialectique de l'*opus operatum* et de *modus operandi*, des produits objectivés et des produits incorporés de la pratique historique, des structures et des *habitus*»¹⁰. Bourdieu indique bien — donnant ainsi raison à Bakhtine — que la «mise en question radicale» du mode de pensée objectiviste ne pouvait procéder par adjonctions du «contexte» social, etc. Ces tentatives de réfection ayant été «causes de retard» de cette critique nécessaire. Tout en développant une problématique des *habitus*, de la logique des pratiques et des usages sociaux qui, comme alternative au structuralisme, ne doit rien à Bakhtine, Bourdieu ne manque pas, chaque fois que l'occasion s'en présente, de rendre hommage à la perspicacité du chercheur soviétique et de son groupe et ce, non seulement en ce qui touche la réflexion sur la langue et l'échange verbal, mais plus généralement en tout ce qui analyse de façon intransigeante l'«inconscient épistémologique» du structuralisme. Sans qu'il le dise explicitement, Bourdieu connote son hommage à Bakhtine d'une sorte de «il ne croyait si bien dire» les développements des structuralismes linguistique, littéraire, anthropologique et sociologique des vingt-cinq dernières années confirmant, oh combien! la tendance à l'objectivisme abstrait des chercheurs se réclamant de Saussure. (J'ajouterais ici — pleinement d'accord avec Prieto — d'un Saussure déjà

9 *Le Sens pratique*, p. 55

10 *Ibid.*, p. 88

fétichisé, «aplati», appauvri, dont les linéaments d'une théorie de la pratique furent négligés ou scotomisés)

Si Bakhtine parle d'un «mensonge fondateur» dans le *Cours de linguistique général*, Bourdieu établit comme axiome un «coup de force inaugural» avec la conception saussurienne de «cette langue une et indivisible, fondée, chez Saussure, sur l'exclusion de toute variation sociale inhérente» (*Ce que parler veut dire*, p. 7). L'axiome que Bourdieu y oppose est littéralement bakhtinien «l'hétérogénéité sociale est inhérente à la langue» (*ibid*, p. 9). Rappelant la façon dont le modèle saussurien a été généralisé à toutes sortes de pratiques signifiantes autres que le langage, Bourdieu montre à son tour comment le «coup de force inaugural» objectiviste va, de proche en proche, créer une chaîne de fausses représentations des faits sociaux, notamment, pensant aux sociologies structuralistes, il déclare

Accepter le modèle saussurien et ses présupposés, c'est traiter le monde social comme un univers d'échanges symboliques et réduire l'action à un acte de communication qui, comme la parole saussurienne, est destinée à être déchiffrée au moyen d'un chiffre ou d'un code (*ibid*, p. 13)

Lorsque Bourdieu rappelle ironiquement que la «langue» saussurienne possède en fait toutes les propriétés de la langue officielle, de la langue commune normée par un appareil d'État, c'est encore à Bakhtine montrant l'«hétéroglossie sociale» réduite par la «langue littéraire-idéologique» que le lecteur pensera. Ainsi, si Bourdieu a construit de façon conséquente une théorie sociologique antistrukturaliste de la pratique, il n'est pas une page de *Ce que parler veut dire* qu'on ne puisse rapporter dans son principe à *Marxisme et philosophie du langage*

CONCLUSION

Je ne puis réellement conclure un article où j'ai voulu formuler quelques hypothèses d'épistémologie historique, au moyen d'un panorama très lacunaire et avec des illustrations particulièrement «gazées». Il y a énormément de points non abordés : toutes les socio-linguistiques, la polémique anti-Saussure et la théorie du roman bakhtinienne, le rôle de Julia Kristeva et la postérité de Bakhtine, en pays francophones ou ailleurs, du côté des *études littéraires*¹¹

11 Voir cependant mon étude d'épistémologie sur «l'intertextualité», *Revue des sciences humaines*, 189, 1983 1, p. 121-135

J'ai cherché à parler non de Bakhtine «en lui-même», mais à discuter du bon usage des textes du Cercle de Bakhtine et à les situer — ou en situer un — dans l'histoire des idées, histoire dans laquelle chacun de nous occupe une position qui lui permet de recevoir ces textes et ces thèses de telle ou telle manière. Ce que je vois dans *Marxisme et philosophie du langage*, c'est un geste critique fondamentalement juste dont l'histoire des vingt-cinq dernières années confirme la pertinence. Son attitude à l'égard du saussurisme comporte beaucoup de perspicacité et un certain aveuglement — c'est dans l'ordre des choses. La pensée si rigoureuse de Prieto peut nous servir à relativiser la critique bakhtinienne. On peut voir *Marxisme et Philosophie du langage* comme la première — et déjà fort efficace — d'une chaîne de critiques historico-matérialistes qui trouve actuellement son accomplissement pleinement élaboré chez Pierre Bourdieu. Au fond, alors que les chercheurs littéraires, quoique fort intéressés aujourd'hui par Bakhtine, ne sont pas encore parvenus à construire avec son heuristique et ses concepts un ensemble théorique satisfaisant et opératoire, c'est un sociologue qui a trouvé pour son compte, dans une problématique puissante et englobante, un «bon usage» de Bakhtine, j'entends par là que le seul «bon usage» qu'on puisse souhaiter à une contre-proposition critique comme celle de Bakhtine-Volochinov est de se trouver dépassée, en étant intégrée à une théorie complexe et non — comme il advient souvent du côté de la recherche littéraire — de la paraphraser en la démembrant.